

vertus auxquels tout amour sensuel est interdit. Pour eux la conquête ou la garde du *Saint Graal* est l'unique objet de leur ambition.

Enfin, le cycle d'Alexandre commença avec l'histoire d'Alexandre le Grand, par Siméon Seth. Pendant cette période les romanciers célébrèrent les héros et les sages de l'antiquité, mais pour se conformer aux mœurs, ils les métamorphosèrent en chevaliers errants, en magiciens et en enchanteurs. Viennent en même temps, les histoires de revenants et les légendes religieuses. La vie des saints ne fournissait pas moins aux bouillantes imaginations que les histoires profanes. On lit dans les Bollandistes : « Saint Déicole s'était égaré ; il rencontre un berger et le prit de « lui enseigner un gîte :—Je n'en connais pas dit le berger, si ce « n'est dans un lieu arrosé de fontaines, au domaine du puissant « vassart Weissart.—Peux-tu m'y conduire, répondit le saint?—Je « ne puis laisser mon troupeau, répliqua le patre. Saint Déicole « fiche son bâton en terre, et quand le patre revint, après avoir « conduit le saint, il trouve son troupeau couché paisiblement « autour du bâton miraculeux. Saint Déicole entre dans la for- « teresse, les serfs accourent empressés, le veulent débarrasser de « son manteau, il les remercie et suspend ce manteau à un rayon « de soleil qui passait à travers la lucarne d'une tour. » (1)

La partie de l'ouvrage des Bollandistes qui renferme les faits dont l'existence est douteuse contient une foule de légendes de ce genre. Chateaubriant (2) en cite un autre : « Quinze jeunes « femmes et dix-huit jeunes hommes ballaient (3) un jour dans « un cimetière ; le prêtre Robert, qui disait la messe, les fit invi- « ter à se retirer ; ils se moquèrent du prêtre. L'officiant pria « Dieu et saint Magnus de punir la troupe impie, en l'obligeant à « chanter et à danser une année entière ; sa prière fut exaucée ; « un des condamnés prit par la main sa sœur qui figurait avec « lui, le bras se sépara du corps sans que l'invalidé de Dieu per- « dit une goutte de sang, et elle continua de sauter. Toute « l'année les quadrilles, ne souffrirent ni du froid, ni du chaud, « ni de la faim, ni de la soif, ni de la fatigue ; leurs vêtements ne « s'usèrent pas. Commença-t-il à pleuvoir, il s'élevait autour « d'eux une maison magnifique. Leur danse incessante creusa la

---

(1) Boll., t. II p. 202.

(2) Essai sur la littérature anglaise, page 10.

(3) Vieux verbe qui signifie "danser."